

Nine Queens
L'escroc escroqué
Nine Queens, Argentine 2000, 115 minutes

Monica Haïm

Number 222, November–December 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59120ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Haïm, M. (2002). Review of [Nine Queens : l'escroc escroqué / *Nine Queens*, Argentine 2000, 115 minutes]. *Séquences*, (222), 48–48.



Les enjeux d'une astucieuse escroquerie

NINE QUEENS

L'escroc escroqué

Nine Queens de Fabián Bielinsky est un film que j'attendais avec une certaine impatience. Tous les festivals s'arachaient ce film réputé être le meilleur réalisé en 2000 par un cinéaste du nouveau cinéma argentin. Le FFM avait essayé de l'obtenir, mais sans succès. D'une certaine manière, tant mieux. Il est vrai que si on l'avait vu au Festival, on aurait été en phase avec l'actualité. Mais on l'aurait vu à la hâte, empêché par le temps de réfléchir plus longuement. C'est plus de films en salles qu'il nous faut, et moins de films au Festival.

Je me demandais qui pouvaient bien être les neuf reines. Nous avons eu les Trois Madeleine (paraît-il fort appréciées au Festival de Buenos Aires), mais neuf reines, ce n'est pas biblique. Il se révèle que c'est philatélique; les timbres-poste, leur connaissance et leur collection (surtout les spécimens rares). C'est comme les tableaux, mais plus pratique parce que plus petit, plus transportable.

Les timbres, donc, sont l'objet qu'on a trouvé pour mettre sur pied une ruse qui permettra aux victimes de se défendre contre les abus d'un escroc. En l'occurrence, un frère gagnant sa vie en truandant des vieilles dames et des petits commerçants qui tentent d'escroquer à sa sœur et son petit frère l'héritage que leurs grands-parents leur ont laissé.

Le personnage de Marcos l'escroc (Ricardo Darín, très aimé des jeunes Argentins), cheveux noirs courts, favoris, moustache et barbiche, méphistophélique d'apparence, peut très bien symboliser

les régimes argentins qui, depuis Menem et jusqu'à la catastrophe actuelle, ont systématiquement volé — et aidé à voler — les salariés, les retraités et les petits épargnants. D'ailleurs, à bien y penser, ce n'est qu'en Argentine, pays où les banques sont incapables d'honorer leurs propres chèques, qu'on peut imaginer une telle machination. Je ne pense pas me tromper en supposant que la genèse de l'idée de ce film est dans l'aberrante situation économique de ce pays qui colore tous les aspects de la vie, et dans le désir de prendre sa revanche sur les bandits.

La revanche imaginée par l'histoire de **Nine Queens** rend compte, en partie, du succès du film dans son pays. Ailleurs, son succès est dû, sans doute, à la justesse du récit qui, à aucun moment, ne laisse soupçonner ce que l'on découvrira à la toute fin : on nous raconte l'envers de ce qu'on nous a raconté. L'escroc n'escroque pas le collectionneur de timbres en lui vendant des faux, c'est la sœur de l'escroc qui, de mèche avec le prétendu collectionneur, escroque à son frère escroc l'argent de l'héritage que ce dernier lui avait volé.

La ruse est mise sur pied avec la participation des amis de la sœur et de Juan son amoureux et allié. Certains, ou tous, sont des comédiens (une troupe de

théâtre ?), d'autres sont peut-être de petits truands, eux-mêmes amis du père de Juan qui croupit en prison. L'établissement de la motivation de la complicité de Juan dans cette affaire me semble lourde, mais, en fin de compte, intéressante. Le père de Juan, dont on comprend qu'il a été réduit à vivre hors la loi, se trouve en prison. Il n'en a pas l'habitude et trouve cela très difficile à supporter. Pour en sortir, il doit soudoyer un juge, ce pour quoi il a besoin d'une assez grande somme d'argent. Le père ne veut pas que le fils trempe dans la truanderie. Mais le fils, en bon fils, désire sauver le père. Il a besoin d'argent.

Valeria, sa bien-aimée, a de l'argent, mais Marcos, son frère escroc, l'en prive. En deçà de l'amour, l'alliance entre les amoureux Valeria et Juan se signe sur la base d'un intérêt commun qu'ils ont dans l'argent de l'héritage. Si Juan aide Valeria à récupérer l'argent, il recevra, en échange de ses services, une somme qui permettra de libérer son père de prison... L'amour filial, l'emporte sur l'amour des amoureux.

Juan aurait pu aider Valeria par simple amour, de manière désintéressée. Jeune acteur plus ou moins désemparé, Juan aurait mis son talent au service d'une tromperie qui rendrait justice à sa bien-aimée. Hélas ! L'argent infiltre tout jusqu'à la moelle. ❧

Monica Häim

■ Nueve reinas

Argentine 2000, 115 minutes — Réal. : Fabián Bielinsky — Scén. : Fabián Bielinsky — Photo : Marcelo Comorino — Mont. : Sergio Zottola — Mus. : Cesar Lerner — Déc. : Marcelo Salvio, Daniela Passalacqua — Cost. : Monica Torschi — Int. : Gaston Paulus (Juan), Ricardo Darín (Marcos), Leticia Brédice (Valeria), Tomás Fonzi (Federico), Ignasi Abadal (Vidal Gandolfo), Alejandro Awada (Washington), Elsa Berenguer (Berta), Leo Dyzen (l'expert philatéliste), Ricardo Díaz Mourelle (Ramiro) — Prod. : Pablo et Cecilia Bossi — Dist. : Mongrel Media.